

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 an 150
6 mois 80
3 mois 45
1 mois 15
Suisse. Fr. 1 50 4 7 13 22
Etranger 2 80 7 13 50 26

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, caaton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Reprise de l'offensive française sur la Somme. Enlèvement de la première ligne allemande au sud de la route Amiens-Saint-Quentin. Progrès franco-anglais au nord de la Somme.

Le 5 juillet, en enregistrant le résultat des opérations françaises de la veille, qui avaient abouti, au sud de la Somme, à l'occupation d'Estrées et de Belloy-en-Santerre, nous écrivions : « La route nationale Amiens-Saint-Quentin délimitait au sud le champ conquis, lequel débordait d'une huitaine de kilomètres les positions allemandes adjacentes. Cette saignée très prononcée du nouveau front français semble exiger que l'offensive soit étendue vers le sud, dans le secteur de Chaumes, pour amener les lignes en retrait sur le même front que les nouvelles positions. » Le 7 juillet, revenant sur cette idée, nous disions : « Il est à présumer que le commandement franco-anglais va chercher à élargir la brèche faite dans le front adverse, plutôt qu'à allonger la pointe qu'il y a enfoncée... Il y a de grandes probabilités que le répit annoncé par Havas sera employé à préparer un élargissement du front d'attaque, soit sur la gauche (côté anglais), soit sur la droite, dans la direction de Roye. »

ou autrichiens. Deuxièmement, le gouvernement italien a la faculté d'étendre la défense déjà faite aux sujets de l'empire austro-hongrois d'interdire des actions judiciaires en Italie. Enfin, le gouvernement italien est autorisé à mettre sous séquestre les biens meubles et immeubles, à interdire le paiement ou l'exécution de n'importe quel contrat, à surveiller les entreprises ou maisons commerciales des ennemis.

Ce ne sont pas le moment que des menaces, qui pourront, selon les événements, se changer en réalité. Le gouvernement italien, poussé par les nationalistes, semble disposé à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire à rompre définitivement avec l'Allemagne.

Le Giornale d'Italia, organe libéral de Rome, a interrogé sur la durée de la guerre les attachés militaires de la Russie, de l'Angleterre et de la France. Tous ont été unanimes à dire que la guerre n'est pas près de finir. « Il me semble, a dit le prince Volkonsky, attaché militaire russe, que c'est le commencement de la fin, mais je ne crois pas cependant que l'on puisse compter sur une fin très rapide. »

Le colonel Lamb, attaché militaire anglais, a répondu de la fin, mais : « Nous nous approchons de la fin, mais pas aussi rapidement que pourrait le faire croire un optimisme mal entendu. » Pour expliquer l'immobilité de l'armée anglaise pendant plus de deux années, le colonel Lamb a mis en relief les difficultés énormes que l'Angleterre a eu à surmonter. « La guerre, a-t-il dit, nous a surpris ; nous n'étions pas prêts ; nous avons dû tout faire. Nous manquions d'hommes, de munitions et d'industries nécessaires à la guerre. D'autre part, le front anglais n'est qu'une continuation naturelle du front français et nous n'avions pas autre chose à faire qu'à attendre, car le mot d'ordre devait venir de l'état-major français. Joffre vient de donner le signal, et nous avons commencé notre vraie campagne. Les premiers résultats apparaissent assez réconfortants. »

Le colonel François, attaché militaire français, a fait remarquer que la résistance allemande est encore formidable, mais que l'Entente a déjà réalisé une chose très importante en empêchant l'ennemi de faire, dans des proportions considérables, la navette d'un front à l'autre.

Bien des gens, a encore ajouté l'attaché militaire français, surtout en Italie, s'imaginent que l'Entente remportera la victoire en affaissant les empires centraux. « C'est une erreur. Le blocus peut nous aider, mais la victoire, nous la gagnerons sur les champs de bataille, pas autrement. »

Le colonel François, parlant de l'offensive anglo-française sur la Somme, a déclaré qu'elle sera lente, mais sûre.

Le prince de Monaco au Vatican

Les journaux de Rome annoncent que le prince de Monaco, qui avait visité, mercredi, Viterbe, est arrivé hier matin jeudi, à Rome en automobile.

Le prince s'est rendu avec sa suite au Vatican, accompagné du comte Capello, ministre de Monaco auprès du Saint-Siège. Le Pape a reçu le prince avec le cérémonial accoutumé, et l'audience privée qui a duré environ trois quarts d'heure. Il a reçu ensuite, en présence du prince, la suite de ce dernier.

Le prince a eu un entretien d'une demi-heure avec le cardinal Gasparri, puis il est retourné à Viterbe, hier jeudi après-midi. Le cardinal lui a rendu sa visite à Viterbe.

Nouvelles diverses

Le Sénat français a voté, hier jeudi, à l'unanimité, un projet instituant la préparation militaire obligatoire des jeunes gens dans tous les établissements

d'enseignement et les sociétés agréées par le gouvernement.

L'appel de sir Roger Casement contre le jugement de condamnation à la pendaison a été rejeté par la cour d'appel ; il peut encore recourir à la Chambre des lords.

La famille royale d'Espagne est partie en villégiature à Saint-Sébastien.

Le jubilé sacerdotal de Mgr Jaquet

ARCHEVÊQUE DE SALAMINE

Il y aura cinquante ans, demain, 22 juillet, que Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, a été ordonné prêtre dans la chapelle de notre séminaire diocésain. Cette date ne passe pas inaperçue dans le pays qui compte Mgr Jaquet comme l'un de ses plus illustres ressortissants, dans la ville de Fribourg, où il vécut la majeure partie de sa seconde carrière, dans la famille religieuse des Cordeliers, qu'il a choisie à l'âge mûr pour continuer le bon combat au service de l'Eglise.

Sa belle et longue vie semble, au premier aspect, avoir eu des pôles différents, puisqu'elle eut successivement pour théâtre le professorat et le cloître, la paisible cité de Fribourg et la Ville éternelle, la patrie suisse et la lointaine Roumanie. Mais il n'y a là qu'une apparence, et l'existence de Mgr Jaquet a sa grande unité par un esprit de dévouement complet à l'Eglise. Personne n'a obtenu plus que lui un génèreux idéal qui travaille les âmes de vingt ans, mais qui, chez la plupart, s'éteint bientôt comme un feu de paille, tandis qu'il se conserve fervent comme au jour où, jeune étudiant, il se promit d'être tout à la cause de Dieu. Il était servi par des dons les plus brillants, et il les cultiva dans d'excellentes maisons d'éducation : les collèges d'Evian, de Saint-Maurice et de Fribourg. Ses études se poursuivaient un temps où les jeunes catholiques de nos différents cantons se groupaient plus fortement sous la bannière de Nicolas de Flue dans la Société des étudiants suisses, à laquelle il apporta, avec ses convictions ardentes, le talent de sa parole et la sympathie du plus éloquent des catholiques de France, de Montalembert, dont il avait l'amitié.

Jeune prêtre, exerçant sa pastorale dans le canton de Neuchâtel, il fut appelé comme professeur au collège Saint-Michel. Dire avec quel éclat il y enseigna le français, le latin et le grec, c'est rappeler à un grand nombre d'anciens élèves leurs meilleures années de classe. Les vivantes leçons ! Comme nous y étions entraînés à aimer la belle littérature, depuis les solides classiques jusqu'aux poètes de l'école romantique ! De quelle voix prenante il nous lisait les douces rêveries de Lamartine, les vers épiques de Victor Hugo et la prose si bien frappée de Prosper Mérimée ! Son enseignement était vraiment un honneur pour ce collège Saint-Michel qui compte, dans ses annales, tant de professeurs distingués. Après douze ans de professorat, à l'instar du Père Lacordaire, l'un des maîtres de sa pensée, il obéissait à la voix intérieure qui le dirigeait vers la vie religieuse et il entra dans l'Ordre des Cordeliers, à Fribourg. Il y fit profession sous le nom de Père Dominique.

Lorsque fut fondée l'Université de Fribourg, le gouvernement songea à l'excellent professeur qu'il avait été au Collège et lui confia la chaire d'éloquence chrétienne, où il fit valoir, pendant plusieurs années, sa propre éloquence. A cette même époque, il fut appelé à faire partie de la commission des études, qui forme le conseil de la direction de l'Instruction publique cantonale. Au commencement de l'année 1895, se répandit la nouvelle que le R. P. Dominique Jaquet allait être nommé au siège épiscopal de Jassy, en Roumanie, où le Saint-Siège avait la coutume de nommer un religieux Cordelier. Si pénible qu'il lui fût, à plus de soixante ans, de quitter son pays, il se rendit à l'appel du Pape, fut sacré évêque à Rome et partit pour l'Orient avec le double souci de devoir apprendre la langue roumaine et d'administrer un diocèse dont il ignorait à peu près tout.

Mais le nouveau pasteur de Jassy ne mit pas beaucoup de temps à pénétrer complètement les besoins de son diocèse. Le gouvernement roumain, la haute société, la cour apprécèrent bientôt vivement le dignitaire ecclésiastique de culture latine. L'homme qui savait apporter dans les relations de l'Eglise et de l'Etat une admirable compréhension de leurs droits respectifs. Le clergé du diocèse de Jassy était enchanté de son chef, et les paroissiens chérissaient cet envoyé de Rome qui s'était si facilement mis à parler leur langue. Il n'y eut pas jusqu'au clergé orthodoxe, ordinairement si plein de méfiance pour tout ce qui vient de l'Eglise romaine, qui ne rendit hommage aux remarquables qualités de l'évêque catholique roumain. Quoique n'étant chef que d'une minorité religieuse, la place qu'occupait Mgr Jaquet dans l'estime du gouver-

nement était grande, et il jouissait de la pleine confiance du roi Charles et de ses ministres.

Entré à Fribourg, après huit ans de pastorale du diocèse de Jassy, le Pape, pour reconnaître les mérites qu'il s'y était acquis, lui attribua la distinction d'archevêque titulaire de Salamine. Mgr Jaquet reprit alors à notre université sa chaire professorale, qu'il n'avait pas quittée sans regret, et il jouissait au milieu de nous du respect universel, prêtant son concours à toutes les œuvres, aidant l'évêque de notre diocèse, Mgr Deruz, principalement dans l'administration du sacrement de confirmation, lorsque son Ordre fit appel à son dévouement et à ses grandes connaissances et lui demanda d'enseigner l'histoire de l'Eglise et les belles-lettres au Séminaire international des RR. PP. Cordeliers, à Rome. En même temps, son Supérieur général lui confiait la charge de postulateur des causes de canonisation et de béatification de l'Ordre.

Tout en préparant ses cours avec le soin qu'on lui connaissait et en entretenant une vaste correspondance, Mgr Jaquet trouva encore des loisirs pour composer une grosse brochure sur l'indépendance du Pape d'après les données de l'histoire, étude fortement pensée, clairement écrite, et qui fut très remarquée dans les milieux romains.

Il y a cinq ans que cette publication a paru et son auteur n'a rien perdu de sa force de travail ; toutes les questions qui intéressent l'Eglise le passionnent ; tous les grands problèmes qui s'agitent dans le monde ont en lui un observateur attentif ; son esprit alerte les retourne et en fait jaillir de la lumière. Qu'il écrive ou qu'il parle, c'est toujours avec la même aisance, la même clarté que nous lui connaissons déjà il y a quarante ans. Quel bel exemple il nous donne en ne se complaisant pas dans le seul passé, en regardant toujours vers l'avenir, en alimentant un beau foyer d'idéal par le désir d'une humanité meilleure retrempée aux sources de la vérité éternelle !

Son amour des grands intérêts de l'Eglise et des âmes n'a d'égal que celui qu'il porte à sa patrie suisse et à son canton de Fribourg. Chaque année, il repasse avec joie le Simplon ou le Gothard pour puiser de nouvelles forces dans l'air natal, et c'est chaque année avec un nouveau bonheur que nous saluons son trop bref séjour parmi nous. Mais qu'il soit près ou qu'il soit loin, qu'il soit à Fribourg ou à Rome, c'est toujours en faveur de Fribourg et de la Suisse que s'exercent sa bienveillance et l'autorité de sa parole. Partout où il se trouve, ce sont les œuvres de notre pays qu'il met en honneur, et son témoignage est précieux parce qu'il a beaucoup vu et que, ayant vécu dans des milieux divers, il est bien placé pour comparer et juger.

Que Dieu récompense notre illustre compatriote en ajoutant des années nombreuses à celles qu'il compte déjà ! Des prières ferventes monteront demain vers le Tout-Puissant pour qu'il conserve longtemps des forces si bien employées au service des plus nobles causes !

Les relations de la Suisse avec les Etats belligérants

Nos négociations économiques

On confirme la nouvelle que nous avons donnée hier, sur la séance qu'ont tenue, mercredi, au Palais fédéral, les délégués suisses chargés de négocier avec l'Entente au sujet des compensations. La séance était présidée par M. le conseiller fédéral Hoffmann, chef du Département politique. M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, assistait aux délibérations. Il est probable, mais non encore certain, que nos délégués repartiront pour Paris.

La frontière austro-suisse fermée

Il ressort des informations officielles publiées dans les journaux du Vorarlberg que tout le territoire de la frontière du côté de la Suisse, au sud de l'Inn, est fermé. On recommande aux touristes, en particulier, de ne pas franchir la frontière dans la montagne, afin d'éviter des désagréments.

Les télégrammes d'Italie

Les télégrammes privés d'Italie qui, normalement, arrivent en Suisse en une demi-journée, subissent, ces jours-ci, des retards de quatre à cinq jours. Les lignes n'étant pas encombrées, ces retards sont probablement la conséquence d'une mesure temporaire des autorités militaires italiennes.

A la Chambre française

Paris, 20 juillet. La Chambre a repris la discussion des projets instituant un contrôle parlementaire de l'armée. Après un discours du rapporteur, M. Tardieu, précisant la mission des délégués et leur mode d'élection, M. Briand a déclaré que le gouvernement est disposé à faciliter le contrôle, mais dans la mesure où la constitution le permet. Le Parlement a un droit de regard et de constatation, mais pas d'avantage ; il ne peut ni instruire, ni ordonner. M. Briand n'admettrait pas un

contrôle exercé comme une tentative d'empiétement sur le rôle du gouvernement, qui seul a la responsabilité de collaborer à la direction des opérations militaires avec le haut commandement. M. Briand termine en disant qu'il est nécessaire d'éviter une confusion de pouvoirs et des conflits entre le gouvernement et le parlement.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 20 juillet

Communiqué français d'hier jeudi, 20 juillet, à 3 h. de l'après-midi :

De part et d'autre de la Somme, l'infanterie française a attaqué, ce matin, les positions allemandes et réalisé des avantages marqués. Au nord de la Somme, les Français ont enlevé les tranchées allemandes depuis le mamelon d'Hardcourt, sensiblement le long du chemin de fer à voie étroite de Comblès à Cléry. Sur cette partie du champ de bataille, les Français ont fait jusqu'ici 400 prisonniers. Au sud de la Somme, entre Barleux et Soyecourt, toute la première ligne des tranchées allemandes est tombée au pouvoir des Français.

En Champagne, les Français ont pénétré dans une tranchée allemande au nord-est d'Auberive, ramenant des prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont tenté, hier, à 19 heures, un coup de main sur un petit poste au saillant de Bolante. Ils ont été repoussés après de vifs combats à la grenade.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de la région Avocourt-Chattan-court. Lutte à la grenade sur la pente nord-est de la cote 208. Sur la rive droite de la Meuse, les Français, au cours de la nuit, ont progressé à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, au sud de Fleury. Un ouvrage fortifié solidement défendu, a été attaqué et enlevé par les troupes françaises. Plusieurs officiers et 100 hommes ont été faits prisonniers pendant l'assaut.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 20 juillet : Sur de nombreux points entre la mer et l'Ardenne, feu actif et entreprises de patrouilles. Les Anglais ont attaqué avec des forces importantes nos positions au nord et à l'ouest de Fromelles. L'ennemi a été repoussé, et là où il a pu pénétrer dans nos lignes, il en a été rejeté par des contre-attaques. Plus de 500 prisonniers, dont un certain nombre d'officiers, sont tombés entre nos mains.

Des deux côtés de la Somme, de nouveaux et violents combats sont en cours. Au nord de la rivière, ils ont débuté, hier après-midi, par une longue offensive anglaise contre Longueval et contre le bois de Delville, où l'adversaire a de nouveau pénétré. Il a dû fléchir sous nos contre-attaques, mais il tient encore partiellement le village et le bois. Ce matin, des attaques anglo-françaises ont été déclenchées sur tout le front depuis le bois Froucaux jusqu'à la Somme. La première attaque importante est déjà brisée. Au sud de la rivière, les Français ont attaqué vainement, à deux reprises, hier après-midi, dans la région de Belloy. Aujourd'hui, dans les premières heures de la matinée, nous les avons repoussés trois fois dans le secteur d'Estrées-Soyecourt, en leur infligeant de lourdes pertes sanglantes. Ils ont été délogés à la baïonnette d'une tranchée formant saillant près de Soyecourt.

Sur les deux rives de la Somme, le feu des deux artilleries a atteint la plus grande intensité.

Sur certains points du front de Champagne, l'artillerie a développé par intermittences une plus grande activité.

En Argonne, combats de lance-mines. Dans la région de la Meuse, aucun événement particulier. Une entreprise de patrouille allemande a été couronnée de succès sur la hauteur de Combre.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 20 juillet, à 3 1/2 heures de l'après-midi :

Ce matin, nous avons avancé au nord de notre position Longueval-Bazentin.

Nous avons fait quelques prisonniers, enlevé un canon, et nos groupes de mitrailleurs ont sensiblement progressé la nuit dernière, à l'est de la route de Leipzig.

Partout ailleurs sur le front principal de la bataille, la lutte restait, en général, le caractère d'un duel d'artillerie.

Aucune modification ne s'est produite dans nos positions, depuis les derniers rapports.

Il résulte du journal d'un commandant allemand, saisi par nous, que le 68^e régiment bavarois de réserve, qui se trouvait en face de nous à Montauban, a perdu 3000 hommes sur un effectif total de 5500.

D'après un autre document, un bataillon du 190^e régiment a perdu 980 hommes sur 1100.

honoraria, c'était une voix de son amie... pendant?... Sa position acceptable... Un officier peut-être dit ces... jeune fille releva la... à moi, je suppose... e pouvais me résou-

(A suivre.)

nouvelles

isme, par Albert Bon... que et la crise actuelle, à Atar, Genève. de l' « Idée libérale », inauguré la série des se propose de faire influence étrangère en son génie, dans le pro-voire ainsi que dans ses les peuvent se caracté-riété, Démocratie, Féde-

RE :

Patrie

discours

CATHOLIQUE

ATION !

EAU TONIQUE

FLUIE ROUGE,

EFFEUR,

71

DE

iers, dame de 30 à

hôtels

ards

ADIS

37970.

3100

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La bataille de la Somme

Paris, 21 juillet.

Havas. — Le trait caractéristique de la journée d'hier jeudi a été la reprise victorieuse des opérations sur le front français de la Somme...

Le front anglais étant maintenant à l'alignement du nôtre, l'offensive française pouvait reprendre suivant la méthode prudente d'avance par débâtelons...

Nos troupes ont passé à l'attaque le matin, sur tout le front de combat et réalisèrent d'importants progrès.

Au nord de la Somme, immédiatement au-dessous du secteur anglais, elles se sont emparées des tranchées allemandes depuis le mamelon de Hardecourt jusqu'à la rivière, avançant ainsi notre ligne devant Hardecourt jusqu'à la limite du plateau longé par le chemin de fer à voie étroite qui va de Comblès à Cléry.

Entre ces deux points, qui sont distants de 5 à 6 km., toute la première ligne de tranchées ennemies a été enlevée.

L'après-midi, on se borna à organiser et à consolider les gains de la matinée au nord de la Somme, mais sur l'autre rive, au contraire, nous avons encore développé notre mouvement offensif...

De leur côté, les Anglais regagnent pied à pied le terrain perdu mercredi à Longueval et dans les bois de Verdun, où la lutte est toujours opiniâtre.

Devant Verdun, nous continuons à progresser à l'ouvrage de Thiaucourt et au sud de Fleury.

Bulletins russes

Pétrograd, 21 juillet.

Communiqué officiel du grand état-major, le 20 juillet, à 9 h. du soir : Sur le front de la Duna, de violents combats d'artillerie ont eu lieu en maints endroits.

En Volhynie, en maints endroits également, durs d'artillerie.

L'artillerie ennemie a bombardé énergiquement la région du village de Sviniasz, à l'est de Gorochof, et nos lignes plus au sud-est, sur la Lipsa.

Pétrograd, 21 juillet.

Communiqué officiel sur les opérations de l'armée du Caucase, le 20 juillet : L'offensive à l'aide de nos armées du Caucase continue avec succès. Quelques-uns de nos vaillants éléments ont progressé le 18 juillet, tout en combattant, de plus de 15 verstes, faisant des prisonniers.

Les bombes des avions

Berlin, 21 juillet.

Officiel. — Du grand quartier général, le 20 juillet 1916 : Dans la nuit du 17 au 18 juillet, une nouvelle attaque d'aviateurs français contre une ville ouverte allemande a eu lieu. Le but en a été la petite localité de Kanders, dans la Forêt-Noire, où une femme a été tuée avec ses quatre enfants.

Suivant les informations complémentaires reçues aujourd'hui, les localités de Holzem et de Mappach, dans la Forêt-Noire, ont aussi été attaquées; mais, dans ces deux localités, il n'y a eu que des dégâts matériels insignifiants.

Ces trois endroits sont situés, de même que tous les buts choisis par nos adversaires, en dehors du Rhin, en dehors de la zone des opérations, et sont dénués de toute importance militaire.

Justqu'ici, les attaques aériennes allemandes n'ont été dirigées que contre des forteresses ou contre des établissements se trouvant dans des localités en relation directe avec les opérations et à l'intérieur de la zone des opérations, comme des nœuds de voies ferrées, des campements de troupes ou des stations de débarquement.

Toutes les localités nommées dans le radiogramme français du 28 juin après midi : Béthune, Amiens, Hazebrouck, Bar-le-Duc, Epervan, Fismes, Saint-Dié, Gérardmer, Lunéville, Baccarat et Raon-l'Étape, remplissent ces conditions.

La nouvelle attaque française contre de petites localités de la Forêt-Noire sans importance militaire montre, comme les attaques sur Carlsruhe et Fribourg-en-Brigau, l'intention de diriger les attaques aériennes non pas contre des installations militaires ou des troupes, mais contre la population pacifique et sans défense de l'intérieur.

Les tentatives du haut commandement français de justifier ces attaques aériennes, en les faisant passer pour des mesures de représailles, sont sans valeur.

Nous serons obligés d'utiliser, pour des attaques à l'aide de bombes, nos fortes escadrilles de combat, qui n'avaient pas encore été employées à cet effet. Un grand nombre de villes pacifiques françaises se trouvant en dehors de la zone des opérations sont accessibles à nos escadrilles aériennes.

Tempêtes en Méditerranée

Toulon, 21 juillet.

Hier, jeudi, sont arrivés l'état-major et l'équipage du vapeur anglais Silvertown, qui a été torpillé il y a huit jours.

Accident d'aéroplane

Madrid, 21 juillet.

A l'aérodrome de Tétouan (Maroc), un biplan a pris feu à une grande hauteur et a été précipité sur le sol. Les occupants ont été tués.

La succession Brunswick

Paris, 21 juillet.

Havas. — A la Chambre, M. de Chambrun a déposé un rapport sur le projet approuvant la convention signée entre Genève, et la France pour régler les droits de succession du duc de Brunswick.

Italie et Allemagne

Rome, 21 juillet.

Stefani. — L'Officiel publie le décret étendant aux sujets et résidents de tous les Etats ennemis et des Etats alliés de pays ennemis les dispositions du décret du 24 juin 1915 défendant les ventes, les cessions et les transferts quelconques de propriété avec les sujets austro-hongrois.

Le décret stipule également que, à titre de représailles, lorsque le gouvernement le jugera opportun, on pourra étendre à tous les Etats ennemis et à leurs alliés les dispositions du décret du 24 juin 1915, défendant aux sujets ou aux sociétés d'Autriche-Hongrie d'embarquer ou de poursuivre en Italie des actions judiciaires.

Le décret établit enfin que les facultés accordées au ministre de la Justice pour prendre des mesures éventuelles contre les sujets et les institutions des Etats ennemis lui sont accordées également pour tout ce qui concerne les sujets et les institutions des Etats alliés de pays ennemis.

La Chambre des communes

Londres, 21 juillet.

A la Chambre des communes, M. Asquith déclare que les conseils militaires et navals sont absolument opposés à la publication de documents ayant rapport à la campagne des Dardanelles et en Mésopotamie.

Après-midi, on se borna à organiser et à consolider les gains de la matinée au nord de la Somme, mais sur l'autre rive, au contraire, nous avons encore développé notre mouvement offensif...

De leur côté, les Anglais regagnent pied à pied le terrain perdu mercredi à Longueval et dans les bois de Verdun, où la lutte est toujours opiniâtre.

Devant Verdun, nous continuons à progresser à l'ouvrage de Thiaucourt et au sud de Fleury.

Chute mortelle

Saint-Maurice, 21 juillet.

Le jeune Gagnoux, de Massongex, 17 ans, travaillant aux usines de produits chimiques de Monthey, est tombé du haut d'une échelle sur des tonneaux. Blevé avec la crâne fracturé, il a expiré à la clinique de Monthey.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

F.-C. Stella. — Ce soir, vendredi, à 8 h., hôtel de l'Étoile, réunion de anciens membres.

Calendrier

SAMEDI 22 JUILLET

Sainte MARIE-MADELEINE. — Milions sainte Madeleine, qui aime beaucoup le Sauveur, qui lui avait beaucoup pardonné. Comme elle, consacrons à Jésus-Christ, le matin, en esprit d'amour, toutes nos pensées, nos actions et nos souffrances de la journée.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 21 juillet

Table with 2 columns: Baromètre and Thermomètre C.

Les parties bulgares

Sofia, 21 juillet.

(Agence bulgare.) — Une dizaine de députés figurant jusqu'ici parmi les membres du groupe agrarien du Sobranie ont déclaré, à la séance d'hier, jeudi, qu'ils quittent ce groupe pour se joindre au parti Radoslavof.

Hommes d'Etat hongrois

Budapest, 21 juillet.

B. C. V. — Le comte Jules Andrássy, le comte Apponyi et M. Rakovsky, les hommes de confiance de l'opposition, ont été reçus mercredi et hier, jeudi, par le baron Barian, ministre des affaires étrangères, chef de la conférence ou en lieu.

La Roumanie

Londres, 21 juillet.

(T.) — On télégraphie de Bucarest au Daily Telegraph : « Un grand enthousiasme règne dans la population, créé par l'offensive générale des Alliés. Dans les cercles politiques, on considère que le moment » pour la Roumanie est arrivé. Les journaux de l'opposition attaquent violemment le premier ministre, M. Brătianu, et demandent que l'on entre en action.

« Dans les milieux officiels, on affirme que M. Brătianu comprend que l'heure approche, mais qu'il a demandé à la Russie de délivrer les millions roumains qui sont à Vladivostok. Dans d'autres cercles, on dit que M. Brătianu désire voir prendre d'abord l'offensive à Salonique par les Alliés.

« L'opposition a décidé d'employer tous les moyens pour pousser la Roumanie à entrer en guerre.

Manifestations italiennes

Rome, 21 juillet.

Stefani. — Hier soir, jeudi, un imposant cortège, ayant à sa tête des députés, et des conseillers municipaux, s'est rendu au Capitole, où une manifestation a eu lieu en l'honneur du député de Trévise, Battisti.

Un ordre du jour a été adopté par acclamation, glorifiant le sacrifice de Battisti, exaltant la mémoire des morts pour la liberté, détruisant l'Autriche et demandant au gouvernement national de répondre à la provocation austro-allemande par la déclaration de guerre à l'Allemagne.

BOURG

cléricalisme

desservant de la pa...

est nommé curé de

à Bourguillon

ut les mêmes remède...

r à nos frontières; les

ne vont pas en s'amo...

nous sentons que nous

de la miséricordieuse

nous a chargé de

z les nations voisines,

appliquer de nous con...

onnelles et de garde

geoïse et suisse à l'abri

erre. Voilà pourquoi

e a décidé d'organiser

gélérings publiés à

on. Il aura lieu le 30

ne. Le cortège se dir...

tre-Dame, à l'issue de

après-midi. Itinéraire:

Bourguillon, Lorette

et

un, chaleureux dep...

mais à tous les flig...

et des écrivains et

la manifestation de

qui, dans les circon...

ent tout à la fois

et de piété.

INT-MICHEL

re deleur Jacobud

re du très intéressan

re deleur Jacobud les pass

semble tout d'abord offrir que des avantages; mais sans compter qu'elle aboutirait à l'élimination d'une au moins des langues arçennes, du grec, par exemple, et que l'enseignement classique, déjà très amoindri par la piare accordée aux sciences, en souffrirait encore, avouons que les parts ne seraient pas égales. Ceux qui émigrent volontiers dans les autres parties de la Suisse, ont plus d'intérêt à en apprendre les langues, que ceux qui ne profiquent pas cette émigration. Du reste, le fait que l'allemand s'étudie dans tous les collèges de la Suisse française n'a alloué en rien les manifestations provoquées par la guerre; ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut chercher un remède aux divisions. En pareille matière, la contrainte devient facilement odieuse; usons plutôt de persuasion. Il suffit, croyons-nous, que la troisième langue s'enseigne partout et qu'elle s'étudie gratuitement, bien qu'à titre purement facultatif.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Comme le patriotisme, qui est fait d'attachement au pays et d'idéal, est intimement apparenté à la religion et à la morale, l'école peut l'entretenir et le développer, pourvu qu'elle soit chrétienne, que la tendance spiritualiste y domine, qu'au lieu de se détourner dédaigneusement du passé, elle en fasse un respect. N'y eût-il, dans le patrimoine que nos ancêtres nous ont légué, que l'indépendance de la Suisse et nos libertés cantonales, nous ne saurions trop leur en témoigner notre reconnaissance et leur leur mémoire. C'est donc dans ce sens que l'histoire devra être enseignée. A son tour la géographie, suivie autant que possible de la littérature, initiée aux beautés du pays; elle s'appliquera, en faisant ressortir le côté pittoresque et esthétique, montrant comment le travail de l'homme et ses installations se sont merveilleusement combinés avec les montagnes, les vallées et les collines du plateau, pour en faire une contrée unique au monde. Et pour tout récapituler en une leçon de choses, nous reprendrions après la guerre la série des grandes promenades qui ont transporté le Collège tantôt sur le lac des Quatre-Cantons et au Râblé, tantôt sur le glacier inférieur de Grindelwald, tantôt enfin au Weissenstein, à Montreux et à travers le Löttschberg.

VOIE FINALE

Bien ne permettant encore de prévoir quand la guerre finira, ni quelles en seront les conséquences, le plus simple et le plus sûr est de nous en remettre à la Providence pour ce qui est de l'avenir de notre Collège, comme aussi de l'avenir de la Suisse et du canton. Espérons que nos libertés cantonales seront maintenues quels que soient les événements, et que les études pourront garder chez nous leur caractère classique. Il faudra, en tout cas, qu'elles restent chrétiennes, quelque effort qu'on fasse pour en éliminer la religion, sous prétexte d'une neutralité qui, même en y mettant de la bonne volonté, ne pourrait être qu'apparente. Au besoin, préparons-nous à la lutte en nous retournant dans l'étude du passé. L'histoire de la Suisse, prise surtout à la période où un de nos anciens élèves, devenu écrivain et patriote distingué, a fort bien appelée l'époque héroïque, nous donnera le véritable esprit suisse. Cet esprit, à la fois fédéraliste et chrétien, nous l'opposons aux importations étrangères, qui, chacun le sait, sont tout le contraire.

Pour les soldats suisses malades

Mlle de Jundzil Fr. 2

Mme M. Weber 10

Mme Achischer, Hautrive 5

Mme Roger Wuilleret 5

M. Stecklin, professeur 3

Marie-Blanche et Monique, Tavel 5

A Schwytz, on a eu l'idée d'organiser une journée de la « poêle fleur » en faveur des soldats suisses malades. Dans le seul village de Brunnen, on a recueilli ainsi 1800 fr.

A Saint-Gall, on a fait une collecte, qui a produit la belle somme de 18,140 fr.

Une chute au Moléson

Quelques touristes de Genève faisaient, dans la matinée d'hier, jeudi, l'ascension du Moléson. La montée s'était effectuée dans d'excellentes conditions. Au retour, mal renseignés, les alpinistes prirent de vouloir nord, au-dessus du Petit-Plané, chemin qui n'est pas absolument sans danger. C'est au cours de la descente, à mi-chemin, que l'un des excursionnistes, M. l'abbé Blanc, vicaire à Sainte-Clotilde, perdit pied en voulant aider un camarade et fit, sur la neige dure et les cailloux, une glissade de deux cents mètres environ.

M. Blanc fut immédiatement secouru par un de ses confrères, M. l'abbé Fragnière, vicaire à Bulle, en promenade dans ces parages avec quelques jeunes gens, ainsi que par le berger des Clofs, M. Castella. Le blessé put être ramené sans tarder à Monthary, où M. de docteur Gouzou fut mandé pour lui donner ses soins. Il n'a heureusement rien été constaté de grave.

Un cycliste contre le tram

Hier, jeudi, à midi et demi, un employé de la fabrique d'engrais, nommé S., de Gnin, montait à bicyclette l'avenue de la gare, derrière un char de camionnage. Devant la pharmacie Guony, il voulut prendre à droite, pour passer devant le camion; mais il n'avait pas entendu venir le tram, qui le toucha et le jeta sur la chaussée. M. S. fut un instant étouffé par le choc; mais il ne tarda pas à se relever, pour constater qu'il n'avait heureusement pas grand mal : deux contusions à la figure et une à un genou. Quant au vélo, la roue de devant a été faussée.

On ne saurait naturellement faire au waltman un grief de cet accident, car il n'a pu apercevoir à temps le cycliste, pas plus que celui-ci n'a pu voir arriver le tram.

Unique autum

Le résumé téléphonique de l'audience de la cour d'assises du 2^o ressort, à Estavayer, était incomplet. M. Favocat Dupraz y a plaidé pour la partie civile.

LIEN FÉDÉRAL

ce qui a donné naiss...

et l'a toujours mult...

et élaborée par des

tion essentiellement

es conditions géogr...

fondateurs de la li...

être maîtres chez eux

gne, par l'intermèdium de tous les ennemis et la saisi

de tous leurs biens, affirmant plus que jamais la volonté indomptable de l'Italie de continuer la guerre jusqu'à la victoire.

Accident d'aéroplane

Madrid, 21 juillet.

A l'aérodrome de Tétouan (Maroc), un biplan a pris feu à une grande hauteur et a été précipité sur le sol. Les occupants ont été tués.

La succession Brunswick

Paris, 21 juillet.

Havas. — A la Chambre, M. de Chambrun a déposé un rapport sur le projet approuvant la convention signée entre Genève, et la France pour régler les droits de succession du duc de Brunswick.

SUISSE

La farine trop blanche

Berne, 21 juillet.

Communiqué du commissariat central des guerres. — Pour contravention, aux prescriptions relatives à la mouture de blé (fabrication de farine entière trop blanche), le Département militaire suisse a suspendu pour la durée de 1 à 2 mois les livraisons de céréales à trois moulins du canton de Berne et à un moulin du canton de Vaud.

Le vitriol

Berne, 21 juillet.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté disposant que l'importation du vitriol de cuivre est réservée exclusivement à la Confédération. L'achat et l'importation de ce produit sont confiés au Département de l'économie publique (division de l'agriculture), qui seul peut le délivrer. La marchandise n'est utilisée que dans le pays.

Le feu dans un bazar

Bâle, 21 juillet.

La nuit dernière, vers 3 heures, un incendie, dont la cause est inconnue, a éclaté au troisième étage du bazar du Louvre, dans l'atelier des modes. Il a fallu plusieurs heures d'efforts pour se rendre maîtres du feu. Les dégâts sont importants.

Chute mortelle

Saint-Maurice, 21 juillet.

Le jeune Gagnoux, de Massongex, 17 ans, travaillant aux usines de produits chimiques de Monthey, est tombé du haut d'une échelle sur des tonneaux. Blevé avec la crâne fracturé, il a expiré à la clinique de Monthey.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

F.-C. Stella. — Ce soir, vendredi, à 8 h., hôtel de l'Étoile, réunion de anciens membres.

Calendrier

SAMEDI 22 JUILLET

Sainte MARIE-MADELEINE

Milions sainte Madeleine, qui aime beaucoup le Sauveur, qui lui avait beaucoup pardonné. Comme elle, consacrons à Jésus-Christ, le matin, en esprit d'amour, toutes nos pensées, nos actions et nos souffrances de la journée.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 21 juillet

Table with 2 columns: Baromètre and Thermomètre C.

Les parties bulgares

Sofia, 21 juillet.

(Agence bulgare.) — Une dizaine de députés figurant jusqu'ici parmi les membres du groupe agrarien du Sobranie ont déclaré, à la séance d'hier, jeudi, qu'ils quittent ce groupe pour se joindre au parti Radoslavof.

Hommes d'Etat hongrois

Budapest, 21 juillet.

B. C. V. — Le comte Jules Andrássy, le comte Apponyi et M. Rakovsky, les hommes de confiance de l'opposition, ont été reçus mercredi et hier, jeudi, par le baron Barian, ministre des affaires étrangères, chef de la conférence ou en lieu.

La Roumanie

Londres, 21 juillet.

(T.) — On télégraphie de Bucarest au Daily Telegraph : « Un grand enthousiasme règne dans la population, créé par l'offensive générale des Alliés. Dans les cercles politiques, on considère que le moment » pour la Roumanie est arrivé. Les journaux

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

Lord de Courcy et mistress Falsingham rentrent à ce moment, mais le vieux Jorg ne voulut pas s'asseoir, et refusa d'attendre du thé.

Ralph et Mabel parurent à leur tour, elle, froidement contente, lui, visiblement ravi.

Partons, Ralph dit son père, demain nos cousines viendront à bord du *Sylphe*, et vous offrirez votre bagne. J'espère que miss Lise nous fera l'honneur d'être des nôtres, ajouta-t-il, se tournant vers France.

Mais la jeune fille parla d'un engagement. Lord de Courcy prit congé assez affectueux, et relâcha la main de Mabel.

C'est un bon garçon, que vous n'aurez pas de peine à garder fidèle, et qu'il est facile de rendre heureux, dit-il, baissant la voix, et avec un attendrissement soudain.

Il sera heureux... et moi aussi, dit Mabel d'un ton ferme. Vous savez, nous sommes des amis d'enfance, et j'ai toujours eu un faible pour Ralph...

Ralph eut quelque peine à s'arracher à son nouveau bonheur. Quand il se fut enfin décidé à suivre son père, France s'imagina que la figure de Mabel exprimait du soulagement.

Mistress Falsingham referma la porte et vint à France, les bras tendus.

— Félicitez-vous, chère, dit-elle avec attendrissement, car nous sommes très heureuses... France lui rendit son étreinte; mais comme elle se demandait ce qu'elle avait dit à Mabel, celle-ci se déclara fatiguée et sonna pour les bougeoirs.

— Je me demande si votre bagne de fiançailles sera prise parmi les diamants de famille, ou si ceux-ci sont la propriété de Lesley, dit mistress Falsingham, éteignant les lampes. Mon cousin m'a insisté qu'il ferait bien les choses... Il désire seulement hâter le mariage... Vous n'y avez pas d'objections, Mabel?

— Oh! non... j'aimerais à passer l'hiver en Italie...

— Bonsoir, chère France. Vraiment vous avez fait preuve d'une discrétion exagérée en refusant de venir demain à bord... Vous êtes tout à fait de la famille...

France murmura quelque chose qu'on ne comprit pas très bien, et mona chez elle, involontairement attristée.

Le lendemain matin, une corbeille de fleurs blanches, exquise, fut apportée chez les Falsingham, et parut remplir le petit salon de rayonnements immaculés et joyeux. Mabel resta froide devant l'admiration de France, qui adorait les fleurs.

— Lord de Courcy est un vieil avaré... ou bien il trouve que c'est assez pour moi, dit-elle avec un léger dépit. Il n'y a que des roses et du lilas dans cette corbeille... Pas une seule orchidée, et cependant j'en ai vu des quantités, hier, en passant devant le fleuriste.

— Qu'importe, si les fleurs sont jolies et délicieusement arrangées, comme celles-ci! Mais une ombre demeura sur le visage de Mabel; elle regardait les orchidées.

L'auto de France les conduisit à la cale de Dinard, où les attendait le canot du *Sylphe*, et France resta seule, mais non pas ennuyée ou attristée. Décidément des divergences sérieuses se manifestaient entre elle et les Falsingham. Les rapports demeuraient agréables, mais l'intimité était impossible.

Elle s'en alla à pied faire un promenade au bord de l'eau; elle dessina, chanta, et trouva la journée très courte.

Les Falsingham rentrèrent un peu avant dîner, avec l'inévitable Ralph, qui prenait l'habitude de suivre Mabel comme un petit chien favori.

— Elle a sa bagne... dit-il en confiance à France. Hier soir, je suis allé l'acheter avec le gouverneur...

Mabel poussa un petit cri.

— Oh! Ralph, que c'est vulgaire d'employer un tel terme! Je te croyais seulement employé par les gens de la classe moyenne!

Ralph d'abord un peu interdit, se mit à rire.

— C'est quand nous sommes seuls, dit-il en manière d'excuse. Il a été, du reste, un peu... regardant. Mais j'ai promis à la reine Mab de lui donner bien d'autres bagues quand nous irons à Paris... Cependant, celle-ci n'est pas mal, ajouta-t-il avec complaisance.

Quelle jeune fille ne ressent pas de curiosité au sujet d'une bague de fiançailles? France se pencha avec un vif intérêt sur la petite main qui se tendait vers elle. La bague de Mabel était en diamants, et faisait, comme on dit vul-

gairement, de l'effet. Mais France avait été trop glacée par son père pour n'avoir pas acquis une certaine expérience, et elle ne trouva pas les pierres très belles.

— Je pense que les diamants des Courcy, qui sont célèbres, appartiennent tous au fils aîné, dit mistress Falsingham.

Mais Mabel dit avec douceur: — Je suis très contente, Ralph, la bague est charmante... Et il ne faudrait pas faire de folies pour moi...

— On n'en ferait jamais trop! s'écria-t-il avec enthousiasme.

— Savez-vous quand ont lieu les obsèques de cette pauvre vieille femme, Mme de Poulguily? demanda France à mistress Falsingham.

— Oh! chère, non!... demain matin, peut-être... Mais j'ai un rendez-vous avec la couturière. Après tout peut-être ses petites-filles aimeront-elles mieux un peu de solitude; elles sont devenues si sauvages!

Le lendemain, France sortit à l'heure du rendez-vous avec la couturière. Un intérêt inexplicable l'attirait vers la petite église où la vieille comtesse de Pontguily devait être portée pour la dernière fois. Elle avait offert l'auto à mistress Falsingham; mais une demi-heure n'était pas pour l'effrayer, et elle avait pris récemment, malgré quelques objections de ses amies, l'habitude, très américaine, de sortir seule dans la campagne.

Elle s'habilla d'un complet sombre, et s'en alla de son pas vil et élastique, abrégant la distance par quelques-uns des jolis sentiers qui abondent dans ce pays pittoresque.

Le soleil était brillant, des teintes fauves commençaient à tacher quelques arbres, une

brise légère soufflait. C'était encore une nature en fête, contrastant avec la cérémonie à laquelle elle se rendait; mais la nature ne prend pas, naturellement, la mesure de nos chagrins.

Comme elle approchait de Saint-Samson, des paysans et des femmes vêtues de noir suivaient le même chemin qu'elle, et elle en conclut que mistress Falsingham ne s'était pas trompée, et que les funérailles avaient lieu ce matin même.

— Et son petit-fils sera-t-il venu? Ou est-il, au fait? se demanda-t-elle. C'est un faible, évidemment, puisqu'il n'a pas eu le courage d'affronter la calomnie... Que de faibles il y a en ce monde! C'est ce qui détruit les races et les pays...

Elle n'avait aucune raison de se joindre aux personnes qui montaient au château. Elle resta près de l'église, et vit bientôt venir le briste cortège. Dans l'air tranquille, les chants funèbres s'entendaient de loin; voix cassées de deux ou trois vieux prêtres, basse du chantre, soprano aigu des deux enfants de chœur.

(A suivre.)

Publications nouvelles.

Suisse française ou Suisse romande? conférence de M. Edouard Truan, professeur à l'École cantonale d'Argovie. Imprimerie H. R. Sauerländer et Co., Aarau.

M. Truan donne dans cette brochure, avec une grande objectivité, la définition de l'âme suisse. Il constate par multiples exemples que, malgré nos sympathies pour l'un ou l'autre des belligérants, nous restons tous Suisses et que, en dépit des cultures diverses, nous sommes un peuple, une nation, et à dire que nous avons une âme suisse.

RÉDACTION

ADMINISTRATEUR
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Sauerländer
Avenue de Péroles, 10
Fribourg
Abonnement par la poste
Les abonnements
du 1^{er} et du 16 de
chaque mois
Suisse... Fr. 1.50
Etranger... 2.80
O. I. K.

Nou

En Pica
secteur a
A Verd
Au sud
mand.

La version allemande
l'offensive franco-angl.
20 juillet, dit que l'atta.
un feu violent d'artillerie
un front de quarante
zières, au nord de la
teur de Vermandoville
de Chaulnes.

Le communiqué de
troupes allemandes on
divisions, soit deux c.
troupes françaises et a
réduirait, d'après lui,
de huit cents mètres
kilomètres, entre Har
(rive nord) et à la p
nord-ouest de Verma
la route Amiens-Sain
mands ont fait 1200 p
Il ne faut pas atten
états-majors un compl
mécomptes; ils n'en a
conviendrait. C'est ainsi
reconnaitre en plein le
Hardcourt et la Sou
presque rien les avant
versaie au sud de la
Quentin. Il faut cepen
Français nient pris des
fait 3000 prisonniers.
Yattaque anglaise sur le
géral, le communiqué
même une allusion.

Au total, les Allema
soutenu, avant-hier, u
violence et peut-être c
féliciter que les choses
mal. Au sud de la Som
mandovillers d'a échapp
Dans le secteur angl
nué pendant la nuit du
britanniques, qui avai
mètre au nord de Ba
bois Fourreaux, qui fai
mais n'ont pu en gard
A Verdun, l'artillerie
côtés de la Meuse.

Sur le théâtre orient
denburg a maintenu j
contre les attaques de
rayon de Riga, à l'est d
Les Russes ont fait des
piéd sur la rive sud d
côtés de Friedriehstad
chements y a réussi.
blue voudrait se sais
Jakobstadt-Mitau, para
suit le front allemand.
Au sud de Louzk, l
l'adversaire à évacuer
d'où les lignes austr
vers l'ouest dans la di
vers le sud, dans la d
saillant s'abraitait dans
à Werben; le front a
taine de kilomètres en
leur de Beresteczko.

Tranquillité relative
cic, jusqu'aux abords
lutte avec ténacité aux
Jablonica et de la val
quelle on pénètre de

Avant-hier, jeudi,
célébré le cinquanti
toire de Lissa qu'ils on
let 1866, sur la flotte
tique: Ce fut l'actio
la guerre entre l'Itali
celle de Custozza où le
Joseph avaient déjà,
défait les troupes itali
le général La Marmor
alors grande confiance
était commandée par
homme dont la renom
ricure à son mérite; c

†
Le corps de la gendarmerie
du canton de Fribourg
a la douleur de faire part du
décès survenu subitement, dans
sa 33^{ème} année de service
du sergent **ROUX**
stationné à Morat
L'office d'enterrement aura lieu
samedi, 22 juillet, à 9 h. h., et
l'ensevelissement à midi, à Morat.
Le Commandant du corps
Hon. VONDERVAID
lieut.-colonel.
R. I. P.

†
Un office, demandé par le Con-
seil de paroisse du Rectorat de
Saint-Pierre, pour le repos de
l'âme de
MADMOISELLE
Mathilde MEYER
sera chanté demain, samedi, à
8 heures, à l'église du Collège.
R. I. P.

L'Hôtel de la Gare de
Remens demande une brave
JEUNE FILLE
présentant bien, de 20 à 22 ans,
comme sommelière.
Envoyer photographie et certi-
ficats. 3512

ON DEMANDE
fille de confiance
de 20 à 25 ans pour servir au café
et aider au ménage. Vis de fa-
mille.
3500
Ecrire sous F. 3486 L. à Pu-
blicitas S. A., Lausanne.

ON DEMANDE
UN JEUNE HOMME
sachant taucher et traire, comme
domestique dans petite campa-
gne.
S'adresser à L. S. Chenaux,
Epiens-sur-Nyon.

On désire louer appartement
meublé de 5 pièces.
Ecrire sous J. 11978 X. à Pu-
blicitas S. A., Genève.

MYRTILLES FRAICHES
caisse de 5 kg.: Fr. 4.25; 10 kg.:
Fr. 7.95
BELLES POIRES
caisse de 5 kg.: Fr. 3.75, franco.
Morganati & Co., Lugano.

A LOUER
pour carnaval 1917, pour cause
de circonstances de famille, le
domaine
de M. Alphonse de Reynold,
à Cressier-roi-Morat, d'environ
67 parcs.

On demande
DOMESTIQUE (gouverneur)
marié, pour propriété 50 hectares
en France (Z. me) à 20 km. de
Genève, compr. prairies, terres
labourables, bois; personnel fri-
bourgeois. — A dr. offres avec
références à M. Marchand &
Co, Place Hel-Air, 2, Genève.

Fumier à vendre
On vendra, le samedi 22 juillet,
à 1 h. de l'après-midi, aux écuries
de Weckhoff près de la caserne,
une dizaine de chars de fumier.

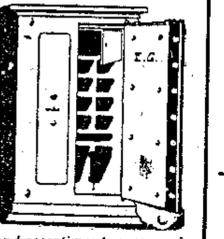
BENZINE
pour moteurs fixes
BENZOL
pour automobiles
Livraisons à raison de
200 litres par consommateur
ont effectuées jusqu'à con-
currence de notre disponible.
RADIA (S. A.)
Haldimand, 14
LAUSANNE

Vu la rareté de l'
AVOINE
nous recommandons comme équiva-
lent l'emploi des
Caroubes
Noel, Schneider & Co S. A.
Thaone. 3220
(Envol d'essai à partir de 100
kilos)
Th 2591 Y

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez pas
des 7 contrefaçons
C. Oppliger, Berne

A remettre à Genève
cause mobilisation,
jolie cave
bien installée. Recette 50 à 55 fr.
par jour. Loyer 600 fr.
S'adresser M. Maxwell, rue
de l'Arquebuse, 26, Genève.

A vendre une maison
bien exposée au soleil, située à
Fribourg (Basses villes), 5 cham-
bres, cave et galetas.
S'adresser M. Firmin Brug-
ger, menuisier au Stalden,
Fribourg. 3437

Coffres-forts

Grand assortiment en magasin
GOUAIN & FILS
Fribourg
Egaré un jeune
chien-berger
allemand. — S'adresser à Au-
guste Cottling, rue des For-
gerons, 203.

Nervosan
Remède diététique,
fortifiant, recomman-
dé spécialement contre
l'épuisement et la
faiblesse des nerfs.
Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. Dans
toutes les pharmacies. 636

GRANDE LIQUIDATION PARTIELLE

Occasion unique!
Dès samedi, 22 juillet, nous sommes autorisés de mettre en LIQUIDATION
une quantité d'articles avec RABAIS CONSIDÉRABLE:

Souliers p. enfants en cuir solide	17-21	22-26	36-43	Bottines non doublées, ferrées	36-43	Bottines pour garçons avec bouts	36-39
" " " peau de chagrin		3.80	11.50	" " " cuir fort, bouts		" " " Derby	11. —
" " " soape bouts f.		4. —	12. —	Une partie de bot., divers, cuir souple		" " " fin	12. —
" " " façon » Derby b. f.		4.70	15. —	" " " à boutons		" " " non double, ferré,	14. —
" " " jaune		5.50	13. —	" " " forme française		" " " à boutons »	13. —
" " " chevreau		5. —	14. —	" " " divors, à boutons		Une partie de bott. hommes cuir souple	15. —
" " " à boutons		6.30	15. —	" " " à boutons, fantaisie		" " " fin	16. —
" " " filles et garçons ferrés sol.	26-29	30-35	18. —	" " " jaune		" " " à boutons »	15. —
" " " p. dimanches		7.50 9. —	14. —	Souliers bas ordinaires		" " " lacets extra »	18. —
" " " Derby en veau		8.50 10. —	9. —	Molières chevreau, bouts vernis		Souliers de montagne et de sport	19.50
" " " boxcal		9.50 10.80	10.80	" " " militaires ferrés		Une partie de Molières noir	11. —
Molières » » boxcalf		7.70 9. —	12.80	" " " fin		" " " vernis léger	10. —
Bottines à lacets jaune		8.50 10.20	11. —	Une partie de souliers bas, jaune		" " " jauno	14. —
" " " boutons jaune		9. —	14. —	" " " soigné		Molières jauno soigné	17. —
" " " en canevass blanc		5.30 6. —	9. —	" " " découpé noir		Une partie de bottines jauno	17. —
Molières jaunes en chevreau		8.50 10.20	11. —	" " " Molières vernis		Souliers bas en étoffe jauno	5.50
" " " noir » »		8.50 10.20	12. —				

Nous accordons, en outre, des rabais:

Sur les souliers d'enfants noir et en cou- leur	15 %	Sur les souliers bas p. dames noir et jauno	15 %	Sur les souliers hommes noir et jauno	15 %
Sur les souliers jaunes 26-35, montant et bas	15 %	Sur les souliers en canevass blanc, haut et bas	15 %	Sur les bottines jaunes pour hommes	15 %

Une quantité d'articles, non indiqués ici, sont vendus avec grand rabais de 15 à 30 %.

CHAUSSURES MODERNES S. A.

J. MARTY, gérant
FRIBOURG
Rue de Romont, 26
Téléphone 589

Dimanche 23 juillet
Café de la Pisciculture
CONCERT
par l'Orchestre L'ESTUDIANTINA
de 3 heures après midi à 6 heures du soir
INVITATION CORDIALE
Service de bateau à moteur aller et retour

Tout article
PHOTO
chez **DALER et Co**
vis-à-vis de l'Hôtel Terminus
Belles cartes postales bromure
mat Fr. 4 le 100. 1377

Vieux métaux
FER & FONTE
cuivre, laiton, zinc, etc.
sont achetés au plus haut prix.
P. Zambühl, Fribourg

VENTE D'HOTEL
Mardi, 25 juillet, à 4 heures après midi, à l'Hôtel de la Cour-
ronne, à Romont, l'office des faillites de la Glâne procédera à la
vente du dit Hôtel avec ses dépendances.
La vente aura lieu à tout prix.
Cet hôtel, situé au centre de la ville, offre de réels avantages à
tout preneur sérieux.
Romont, le 20 juillet 1916.
Le préposé: Alex. Ayer.

Mises publiques
L'office des poursuites de l'arrondissement du Lac exposera en
mises publiques le mercredi 28 juillet, à 10 heures du matin,
sur la place de l'école, à Morat, c'est-à-dire au bureau de l'office
des poursuites, à Morat, les objets suivants: 1 piano, 1 buffet, 2 or-
naps, un certain nombre de chaises et sièges, 1 lit, 1 fusil de
chasse, 1 montre en or avec chaîne. 3501
Morat, le 20 juillet 1916.
Le préposé aux poursuites.

Dimanche 23 juillet
à l'occasion de la bénédiction

Concert à l'Hôtel Spitzfluh
AU LAC NOIR
Orchestre, chants et productions
Automobile-poste, Fribourg-Lac-Noir
Départ de Fribourg à 8 heures du matin et à midi 20.
Départ de Lac Noir à 5 h. de soir et à 8 h. 40.
Prix réduits: Fribourg-Lac Noir et retour, 6 fr.

Dimanche 23 juillet
Concert à la pinte de La Sonnaz
INVITATION CORDIALE
Le tenancier, F. Molliez.
3194-885